

LES INNOCENTS (1961) (Grande -Bretagne)
de JACK CLAYTON
avec Deborah Kerr, Michaël Redgrave, Martin Stephens,
Peter Wyngarde, Megs Jenkins, Pamela Franklin
d'après la nouvelle de Henry James « Le Tour d'écrou »,
adaptée par Truman Capote
images : Freddie Francis ; musique : Georges Auric

Une berceuse envoûtante, secrète, chantée par une voix d'enfant ouvre sur un écran noir le film. Dès les premiers instants on est happé par une atmosphère, une ambiance...

Le sujet : Miss Giddens, une gouvernante est chargée par un homme étrange de la garde de ses deux petits neveux dans la grande et majestueuse propriété victorienne de Bly. A son arrivée, les rapports entre les deux enfants Miles et Flora sont parfaits. Mais peu à peu Miss Giddens découvre le passé trouble et inquiétant du manoir de Bly ; les enfants ont, quant à eux, des réactions de plus en plus mystérieuses et Miss Giddens apprend les morts récentes de l'intendant et la précédente préceptrice. Elle découvre que ces deux personnages disparus continuent à s'entretenir avec les deux enfants.

Cette œuvre de Jack Clayton nous entraîne subtilement vers le fantastique et l'au-delà. Miss Giddens (Deborah Kerr), au fur et à mesure de l'intrigue, apprend que ce visage d'homme apparu derrière la vitre, alors qu'elle jouait avec les enfants, ou cette silhouette en haut de la tour du château, alors qu'elle cueillait une rose dans le jardin, pourraient être la manifestation d'un homme mort dans un événement qui se serait produit avant son arrivée dans cette demeure déserte aux statues de dieux d'un autre âge. Il s'agirait de l'Intendant Quint. Et on apprend que ce personnage diabolique martyrisait l'ancienne préceptrice, Miss Jessel. Puis, d'autres fantômes vont apparaître dans ce château, malgré la présence des enfants qu'elle est censée éduquer et celle de deux domestiques.

Jack Clayton, à chaque apparition, use du recours à une mise en scène de la rupture en créant ainsi un monde double et fascinant. Il a su s'entourer d'un directeur de la photo extrêmement talentueux, Freddie Francis qui deviendra à son tour réalisateur et d'un compositeur de génie, le Français Georges Auric qui va faire sur la bande sonore un travail exceptionnel. Les "chocs de bruits de nature et les glissements musicaux" nous emportent dans cet ailleurs souhaité par le réalisateur.

Deborah Kerr immense comédienne qui a tourné avec les plus grands (Vincente Minnelli, Leo McCarey, Fred Zinnemann, John Huston, Michaël Powell) interprète un rôle de gouvernante d'abord douce, puis rigide, de plus en plus habitée par

des forces soit d'une autre dimension, soit ignorées d'elle-même, qui la déstabilisent.

Le jeune Miles (Martin Stephens) qui vient de prêter sa silhouette d'extraterrestre au '*Village des Damnés*' campe ici un personnage presque luciférien.

Le film de Jack Clayton représente la quintessence du fantastique au cinéma par sa beauté secrète et son atmosphère trouble et inquiétante. Sur le plan formel, c'est le travail d'un esthète, au noir et blanc somptueux, d'une richesse inouïe d'écriture cinématographique. Une perle rare de l'histoire du cinéma.